

CLASSIFICATION DE LA FAMILLE
LINGUISTIQUE ALGONQUIN-RITWAN

par

J.-P. Vinay

Résumé: 1. Les travaux de linguistique amérindienne sont maintenant suffisamment avancés sur bien des points pour que l'on aborde le stade comparatif. 2. Les études comparatives permettent de préciser ou vérifier les groupements et classifications proposées. 3. Elles permettent aussi de mesurer la durée probable de séparation des groupes à partir d'un tronc commun, ce qui éclaire considérablement la préhistoire américaine.

1. On peut croire que les études de linguistique amérindienne, conduites sur un plan scientifique, se développeront au Canada comme elles l'ont fait aux Etats-Unis, surtout depuis 1940. Les étudiants formés aux cours théoriques et pratiques de la Section de linguistique de l'Université de Montréal, pour ne citer que ceux-là, auront l'occasion de travailler sur le terrain et d'en rapporter, en même temps que des enregistrements sonores, des notations précises permettant de définir chaque langue du point de vue de la structure et de la sémantique. Nous avons songé à cette spécialisation de l'enquête linguistique en rédigeant, de concert avec M. Rousseau et Rioux, le Questionnaire Ethno-linguistique (Vinay), qui a été largement diffusé par le Centre de recherches dans des régions où, précisément, le travail de description et d'analyse n'a pas encore été terminé.

2. Le présent article n'est pas destiné à servir de commentaire aux Instructions données dans le Questionnaire ci-dessus. Nous nous proposons, dans un travail ultérieur, de rendre compte des réponses que les enquêteurs ont bien voulu nous envoyer, ce dont le Centre leur est très reconnaissant. Il sera ainsi plus facile, en dépouillant ces réponses, de faire ressortir ce que l'on entend par "structure" d'une langue, et de préciser la méthode qui permet d'aboutir à sa délimitation.

3. Nous voulons, par contre, envisager ici un autre problème qui se pose dans le dépouillement d'une enquête de ce genre: celui de la classification des langues étudiées. Certes, pour la famille algonquine (1), nous possédons des travaux antérieurs qui donnent une assez bonne idée du déploiement des groupes et sous-groupes de cette famille qui couvre un vaste territoire sur le continent nord-américain. Nous pensons qu'il n'est pas inutile de donner en détail la classification la plus récente, qui tient compte des travaux des dix dernières années; nous en profiterons pour donner la terminologie en français (ce qui pose parfois des problèmes particuliers); nous envisagerons enfin les perspectives qu'une bonne classification permet d'ouvrir dans le domaine de l'ethnologie et de la préhistoire.

4. La "grande famille" linguistique algonquin-wakash (2) s'étend d'un océan à l'autre, coupant le continent nord-américain de part et d'autre du 50^e parallèle N, avec un maximum de densité entre les 45^e et 55^e parallèles. Elle s'enchevêtre sur une partie de cette superficie avec d'autres familles linguistique, mais sans présenter le morcellement tout à fait remarquable que l'on observe sur la côte du Pacifique, pour les familles penutia et uto-aztèque.

4.1 Cette "grande famille" nous intéresse tout particulièrement du fait que beaucoup des langues qui la composent sont parlées sur le territoire canadien et ont fait, dans le passé, l'objet d'études des premiers missionnaires. Par ailleurs, son homogénéité relative a déjà permis des recherches assez poussées sur le plan diachronique (Bloomfield).

4.2 Le mot "grande famille" indique en lui-même que l'on a groupé sous un même vocable des unités plus petites, au sein desquelles les critères d'appartenance sont beaucoup plus nets. C'est ainsi que la "grande famille" dont nous parlons ici se subdivise en deux parties d'inégale importance: la famille algonquine qui va de l'Atlantique aux Rocheuses, et un groupe de langues assez différenciées, englobées sous l'appellation générique wakash (Mosan), parlées des Rocheuses à la mer, sur un territoire assez restreint. Ce groupe se laisse en fait subdiviser en 5 familles: Ritwan, Chimakum, wakash, Kutenai et Salish.

4.2.1 Si le Beothuk, parlé autrefois à Terre-Neuve (XVI^e-XVII^e s.) et dont on sait peu de choses, se

révélaît lui aussi comme une langue algonquine, il faudrait peut-être en faire un sous-groupe particulier.

4.3 G.L. Trager a adopté dans sa Classification (Trager), l'hypothèse de Sapir qui voulait que les deux petits groupes Yurok et Niyot fussent réunis à la famille algonquine, malgré leur éloignement sur la côte du Pacifique, près de l'endroit où coupe le 40e Lat.N. Nous suivrons cette hypothèse pour parler d'une famille algonquin-ritwan, à côté de laquelle Trager place le beothuk et le kutenai, aux deux extrémités du territoire algonquin. La deuxième famille, que Trager nomme mosan, groupe les langues wakash, chimakum-quileute et salish. La distribution générale, "a mari usque ad mare," pourrait donc se schématiser comme suit:

PJ. 3000 Grande famille algonquin-mosan

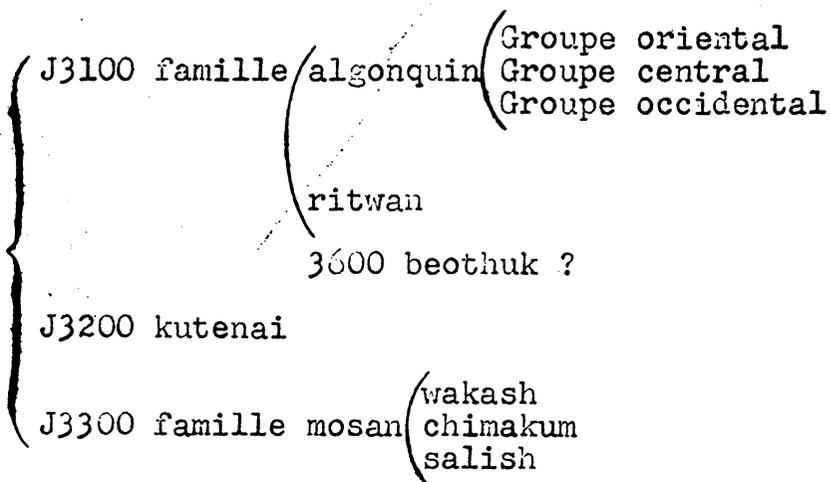
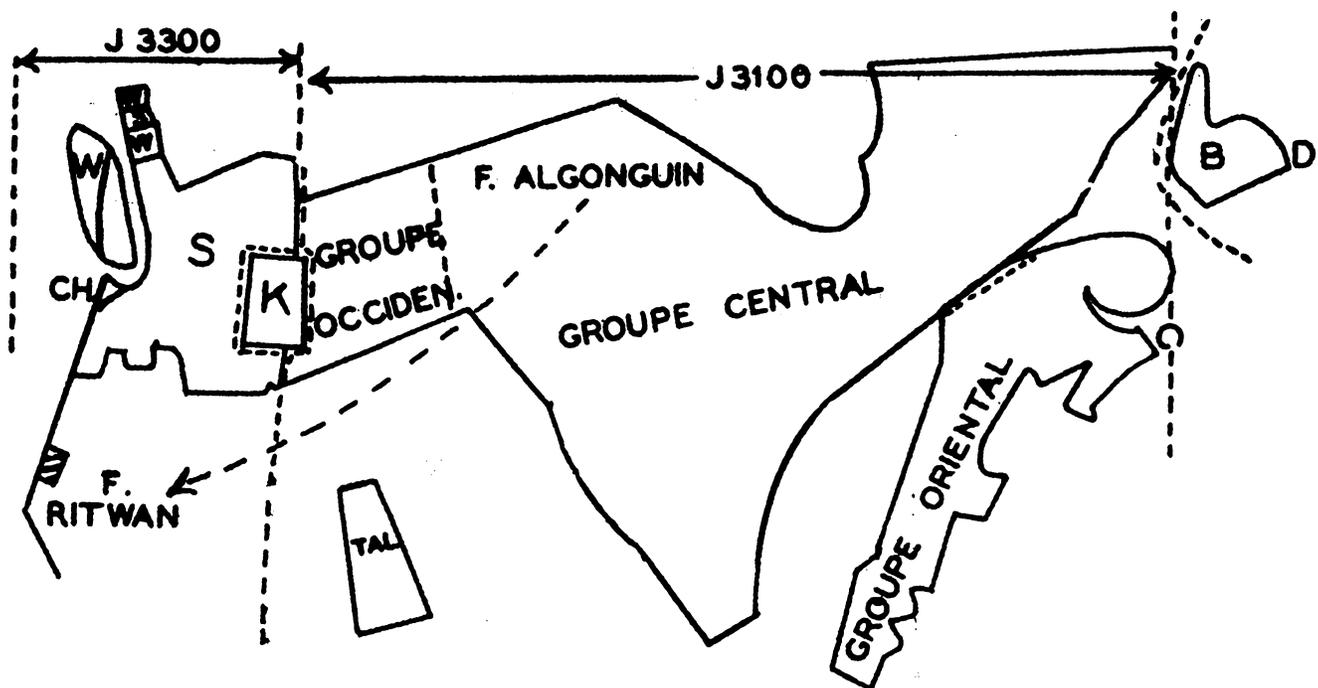


Tableau I

4.5 On trouvera la répartition géographique exacte de ces groupes sur les différentes cartes linguistiques qui intéressent l'Amérique du Nord, en particulier celle de Swanton-Michelson (Swanton), une des premières cartes à présenter les langues algonquines dans leur ensemble, celle de Voegelin (Voegelin, 1944) qui a servi de base aux deux cartes LVIIa et LVIIb des Langues du monde (Amérique). On pourra ajouter à ces trois cartes le croquis d'ensemble de T. Michelson pour le sous-groupe cris-montagnais, (Michelson).

4.5.1 Pour donner une idée schématique de la répartition de ces groupes, on peut dresser la figure suivante:



4.5.2 On notera que la classification Trager part elle-même de celle utilisée par la Library of Congress, à Washington; la première lettre, P, indique la classe générale des langues (Philology, un terme auquel on donne maintenant une autre signification); la deuxième lettre, J, indique la classe des langues amérindiennes (Amérique du Nord et Amérique centrale). La cote 3000 est valable pour l'ensemble de la grande famille algonquin-mosan; les sub-divisiones de la cote 3000 s'expliquent d'elles-mêmes (3).

5. Toutes ces cartes et les classifications qu'elles proposent partent en somme du premier tableau d'ensemble de Powell (Powell). Les révisions successives reflètent le rythme auquel les connaissances progressaient; il est à remarquer chez les auteurs une hésitation entre les rapprochements basés presque exclusivement sur les similitudes de lexique, et ceux fondés sur les similitudes de structure morphologique et phonologique. Les rapprochements lexicaux peuvent être dangereux, à cause des emprunts toujours possibles; les rapprochements structuraux offrent des arguments plus sérieux, encore que Boas, Whorf et Hoijer ont démontré que les phénomènes de convergence et les évolutions parallèles peuvent interférer avec cette dernière méthode. Les ouvrages postérieurs à Powell et au grand Handbook of American Indians North of Mexico (1907-1910) (4) reflètent cette indécision dans le choix des critères, mais se laissent presque tous influencer par la grande théorie de Sapir (5), classifiant toutes les langues d'Amérique du Nord en 6 "grandes familles" à l'intérieur desquelles les groupes et sous-groupes entrent, parfois avec difficulté. C'est ainsi que parurent successivement les classifications de Radin (1919), Boas (1920), Kroeber (1925), Johnson (1940), Voegelin (1941 et 1946), Hoijer (1946), Meillet-Cohen (1952). Celle de Trager date de 1946, et ne porte pas exclusivement sur le domaine amérindien, mais bien sur l'ensemble des langues du monde. Pour la famille algonquine, il convient d'ajouter les classifications de T. Michelson (1906-1939).

6. Nous avons dit que les critères de rapprochement hésitaient entre le lexique et la morphologie; de même la distinction entre langues et dialectes a subi bien des fluctuations, dans un domaine où pourtant l'absence de grands mouvements culturels (littérature écrite, Académies, doctrine des corps enseignants) facilitait beaucoup la tâche du linguiste. Cette distinction s'appuie en effet sur un ensemble de données: isoglosses phonétiques, aires lexicales et syntaxiques, aires culturelles et écologiques, pour aboutir finalement au critère de non-intelligibilité qui doit évidemment être un des principaux arguments pour le groupement des dialectes en langues.

6.1 Souvent nous ne disposons pas encore de travaux suffisamment précis ou nombreux pour aboutir à une conclusion quant à la distinction entre les dialectes; c'est pourquoi le nombre des "langues" varie d'un auteur à l'autre. Nous ne croyons pas que ce soit là

un obstacle aux recherches linguistiques. Par exemple, la distinction Montagnais / Naskapi demande encore à être précisée (6) par d'autres critères que ceux habituellement cités. On relève en effet entre ces deux dialectes, que nous classons ici sous un même numéro d'ordre, des divergences plus profondes que des simples divergences phonétiques (Montagnais en L, Naskapi en Y); on note en effet des divergences dans le lexique autochtone (dans les nombres cardinaux, par exemple), dans le lexique emprunté (en majorité d'origine française en montagnais, d'origine anglaise en naskapi, ex. "manteau," N. ko.t, M. kapo.tojan) et même dans la syntaxe. Quelques unes de ces divergences ont été indiquées en bloc par Michelson (Michelson), mais d'une façon trop confuse pour qu'on puisse en tirer des critères de séparation. Avant de tracer des isoglosses, il faut évidemment préciser les notations dans un cadre structural où elles seront comparables entre elles. Comme le fait remarquer justement M. Swadesh (Swadesh, 1954, p. 361), "the phonological formulas and structural reconstruction necessary for maximally reliable identification of cognates in each pair of languages has not been sufficiently worked out."

7. Pour certains des groupes de la famille algonquin-ritwan, nous ne disposons même pas de renseignements, les langues ayant disparu avant la possibilité de leur notation par des linguistes. Dans ces conditions, il est difficile de faire une classification basée sur des critères linguistiques, et le rapprochement des langues est surtout géographique. Pourtant, même pour des langues aujourd'hui disparues comme le huron, l'analyse structurale est encore possible grâce aux anciens documents dont les bibliothèques gardent encore quelques rares spécimens. C'est là un aspect particulier de la recherche linguistique: nous en parlons assez en détail dans le Workbook 1955 du Seminar on the aboriginal populations of Quebec (7) pour ne pas y revenir ici.

7.1 Notons enfin que la répartition géographique des groupes n'est pas indifférente: elle peut trahir des mouvements de population, des superpositions de couches ethniques et linguistiques qui ne seraient pas évidentes sans le critère de dispersion. Ainsi on a déjà remarqué (Kroeber, Michelson, Voegelin) que le micmac des Provinces Maritimes se rapproche par sa phonologie de certains groupes assez aberrants, à l'autre extrémité de l'aire algonquienne (atsina, Gros Ventre). H. Holmer (Holmer), s'est livré à cet égard à d'utiles rapprochements entre la famille algonquin et le groupe des langues sioux.

8. Les considérations qui précèdent permettront d'apprécier l'importance d'une classification aussi stricte que possible. Au paragraphe suivant, on trouvera donc une version révisée, avec l'assentiment de l'auteur, de la classification Trager pour la famille PJ.3100. Le remaniement porte sur les points suivants: (1) indications des subdivisions dialectales, particulièrement pour 3135-3136-3138, (2) indication de la double terminologie française et anglaise, les variantes étant indiquées entre crochets, (3) regroupement sur la base des critères de rapprochement de certaines langues et dialectes du sous-groupe oriental en particulier, (4) disposition géographique des sous-groupes, toutes les fois que la classification s'y prête. Pour éviter les confusions, on a gardé dans la mesure du possible la numérotation originale, ce qui explique certains sauts dans les cotes (3151 Wiyot, 3155 Yurok). On a indiqué par / les langues disparues; par # celles en voie de disparition, et par ? les cas de classification incertaine.

PJ.3000 Grande famille Algonquin-Mosan (Wakash) / Algonkian-Mosan Stock

→ J.3100 Famille Algonquin-Ritwan (algique) / Algonkian-Ritwan

• J.3101 - Groupe algonquin / Algonkian

3105 - Sous-groupe central et oriental / Central and Eastern Algonkian

Sous-groupe considéré dans son ensemble.
Subdivisé en:

3106 - Sous-groupe oriental / Eastern Algonkian

3107 - Passamaquoddy #

3108 - Penobscot #

3109 - Micmac / Mikmak

3110 - Abénaki [Abénaqui (s)] / Abnaki #

3111 - Malécite / Malesit #

3112 - Wabanaki (Wawenock)?

3113 - Mohegan / (.2) Pequot / (.3) Montauk / (.4)
Unqwachog / (Patchoag) (.5) Quinnipiac / (.6)
Nangatuck /

- 3114 - Massachuset (t) / (.2) Nauset / (.3)
Wampanoag / (.4) Cowesit /
- 3115 - Narrangaset / (.2) Niantic /
- 3116 - Sous-groupe central / Central Algonkian
- 3117 - Nipmuck / (.2) Pocumtuck / ?
- 3118 - Mohican / (Mahikan) [Les Loups] (.2)
Pennacook /
- 3119 - Delaware (Lenape) /[#] (.1) Munsee (.2) Unami /
(.3) Unalachtigo /
- 3120 - Nanticoke / (.2) Conoy /
- 3121 - Powhatan / (.2) Secotan / (.3) Weapemeoc /
- 3122 - Pamlico /
- 3123 - Natick
- 3124 - Miami (.2) Piankashaw / (.3) Wea /
- 3125 - Illinois / (.2) Peoria / (.3) Kahokia / (.4)
Michigamea / (.5) Iioingwena / (.6) Tamaroa /
- 3126 - Potawatomi
- 3127 - Ottawa [Outaouais]
- 3128 - Algonquin proprement dit / Algonkin (proper)
- 3129 - Ojibwa(y) [Otchipe, Otcipe] (.2) Chippewa
(Saulteaux), "Saulteux"
- 3130 - Shawnee (.2) Chowanoc / (.3) Nottoway / (.4)
Meherrin / ?
- 3131 - Kickapoo (.2) Kickapoo du Mexique (Coahuila)
- 3132 - Fox ["Renards"]
- 3133 - Sauk
- 3134 - Menomini [Menomenee]

- 3135 - Cris-Montagnais / Cree-Montagnais
 Sous-groupe considéré dans son ensemble.
 Subdivisé en:
- 3136 - Montagnais - Naskapi
- (.1) Dialectes en Y (Mistassini, Waswanipi, Rupert's House, East Main River, Lac Nichikun, Fort George, Great Whale River, Lac Kaniapiaskau)
 - (.2) Dialectes en N (Sept-Iles, Moisie, Natashquan, Fort Chimo)
 - (.3) Dialectes en L (Lac St-Jean, Bersimis)
 - (.4) Dialectes mixtes (L et N).
 Cette dernière catégorie est à préciser.
- 3137 - Tête de Boule (en R)
- 3138 - Cris proprement dit / Cree proper
- (.1) Dialectes en N (Cumberland House, Norway House, Oxford House, Lac à la Truite, God's Lake; Albany River, Attawapiskat, Weenusk)
 - (.2) Dialectes en Y (Montreal Lake, Stanley, Pelican Narrows; Cris des Prairies, Island Lake (dialecte mixte), Turtle Mountain (North Dakota)
 - (.3) Dialectes en R (Ile-à-la-Crosse, # Kesagami)
 A rapprocher de 3137, cf. supra.
 - (.4) Dialectes en L (Moose Factory)
 - (.5) Dialectes en TH (Lac-la-Ronge, Lac Athapaska, Churchill River)
- 3140 - Sous-groupe occidental / Western Algonkian
- 3141 - Pieds Noirs (Siksika) / Blackfoot (.2)
 Kainah [Gens du Sang / Blood] (.3) Piegan
 (Pikuni)
- 3145 - Cheyenne (.2) Sutaio /

- 3148 - Arapaho (Minana'einan) (.2) B sanwunenán #
 (.3) Nanawatin h nan / (.4) H nanakawunenán /
- 3149 - Gros Ventre [Gros Ventres de la Prairie]
 / Atsina
- § 3150 - Groupe Ritwan
- 3151 - Wiyot (Wishosk, Sulatelak)
- 3155 - Yurok (Weitspek)

* *

*

9. L'importance des critères de groupement et de classification en matière de linguistique apparaît clairement lorsqu'il s'agit de s'appuyer sur les rapprochements proposés dans les classifications pour essayer de remonter le cours de l'histoire. Ces recherches dépassent alors les cadres de la linguistique et relèvent plutôt de l'archéologie et de la préhistoire. Nous ne pouvons qu'indiquer brièvement les travaux de M. Swadesh, qui dirige le Language Divergence Project à l'Université Columbia.

9.1 Il faut chercher -- une fois encore -- le point de départ de cette recherche dans une hypothèse de Sapir, qui écrivait en 1916: "The greater the degree of linguistic differentiation within a stock the greater the period of time that must be assumed for the development of such differentiation." (Sapir, p. 452) Les résultats ont été particulièrement probants pour la famille esquimau. On sait que, d'une part, l'esquimau s'inscrit dans une "grande famille" esquimau-aléoute; d'autre part, que dans le territoire proprement esquimau, une coupure très nette se laisse déceler entre l'esquimau du Yukon et le Groenlandais. M. Swadesh a même proposé pour ces deux groupes les noms de Yupik et Inupik, groupant les sous-groupes suivants:

Yupik

Esquimau de Sibérie
Norton Sound:
Unaaliq, Nunivak,
Kuskokwim

Inupik

Inglestat, extrémité
NE. de Norton Sound,
Wales, Barrow,
Mackenzie, Coronation Gulf,
Groënlandais occidental.

Beaucoup d'auteurs avaient remarqué (cf. Jenness, 1928) cette répartition en deux groupes, très différentes quant à l'importance géographique; on avait également insisté sur le caractère homogène des dialectes esquimau inupik en émettant l'hypothèse d'une langue très conservatrice. Des travaux de datation de M. Swadesh, il résulte au contraire que .. "the very close similarity of Eskimo dialects from Bering Straits to West Greenland ... results of relatively recent contacts and movements and not of an innate conservatism." (Swadesh, 1954, p. 365). Et l'auteur propose les datations suivantes: Différentiation Esquimau-aléoute, 30 siècles; différenciation yupik-inupik, 10 siècles. (8).

10. Ce qui a été fait pour l'esquimau et d'autres "grandes familles" peut être fait aussi pour l'algonquin. Déjà les travaux de Bloomfield offrent dans ce domaine "a fascinating, enlightening, and rewarding experience" (Hockett, p. 130). Pour pouvoir aller plus loin, il faut des chercheurs, et des travaux conduits avec toute la rigueur des méthodes descriptives actuelles (Harris, Pike). C.F. Voegelin et Z.S. Harris le rappelaient en 1952, lorsqu'ils traçaient le programme des travaux en anthropologie amérindienne: "Cultural studies without linguistic considerations tend to be narrowly sociological rather than broadly anthropological (9); on the other hand, ethnolinguistic studies essayed by anthropologists innocent of technical linguistic training tend to be amateurish." (Voegelin, 1952, p. 326).

11. Dans le domaine qui fait l'objet de cet article, les travaux sont surtout nécessaires pour les sous-groupes oriental et occidental. Comme le fait remarquer C.F. Hockett, la forme commune reconstituée par Bloomfield pour l'algonquin est surtout valable pour l'algonquin central, et devrait donc s'appeler "Proto-Central Algonkian." Notamment en ce qui concerne les formes du groupe montagnais-naskapi, on ne possède pas encore suffisamment de données sur le système

accentuel, sur les oppositions de durée vocalique et sur la distribution de i/j et de o/w pour pouvoir reconstituer une langue commune, un "proto-algonquin" valable pour l'ensemble de la famille. "The course of wisdom for the reader of Bloomfield's sketch is to replace "proto-Algonquian" everywhere by "Proto-Central Algonquian" and to withhold judgment on the status of the Eastern and Plains languages until a good deal more of descriptive and comparative work has been done." (Hockett, p. 130). C'est précisément à ce travail comparatif que le questionnaire de l'Enquête ethno-linguistique invite les linguistes canadiens.

Université de Montréal,
Montréal, Canada.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Amérique du Nord A et Amérique du Nord B, (XVIIa, XVIIb); cartes d'accompagnement des Langues du Monde, Meillet-Cohen, q.v.
- (2) Bloomfield, L., "On the Sound System of Central Algonquin," Language 1.4, (1925), pp. 130-156.
- (3) Harris, Z.S., Methods in Structural Linguistics, University of Chicago Press, 1951.
- (4) Hockett, C.F., "Implications of Bloomfield's Algonquian Studies," Language 24.1, (1948), pp. 117-131. (L'auteur donne une bibliographie des oeuvres de Bloomfield sur l'algonquin commun p. 117).
- (5) Holmer, N.H., "Lexical and Morphological Contacts between Siouan and Algonquian," Lunds Universitets Arskrifts, N.F., I, Bd. 45.4, (1954).
- (6) Kroeber, A.L., Anthropology Today. An Encyclopedic Inventory, University of Chicago Press, 1953.
- (7) Laviolette, R.P. G., o.m.i., ed., Atlas des Missions indiennes et esquimaudes, confiées aux Oblats de Marie Immaculée du Canada, Ottawa, Commission oblate des Oeuvres indiennes et esquimaudes, 1953, 48 pages.
- (8) Lefebvre, Gilles, La famille linguistique algonquine: Etude d'ensemble, Thèse M.A., Université de Montréal, 1953. (Dactylographiée).
- (9) Meillet, A. et Cohen, M., Ed., Les Langues du Monde, Nlle édition, Soc. Ling. Paris et Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1952, 1296 pages, cartes.
- (10) Michelson, Truman, Linguistic Classification of Cree and Montagnais-Naskapi Dialects, Special Reprint from B.A.E., Bulletin 123, Washington, D.C., 1939.
- (11) Pike, K.L., Phonemics, Ann Arbor, Univ. of Michigan Press, (Linguistics, Vol. III), 1947.
- (12) Powell, J.W., Indian Linguistic Families North of Mexico, B.E.A., 7th Report, Washington, D.C., 1892, pp. 1-142.

- (13) Sapir, E., Selected Writings of E. Sapir, University of California Press, 1949.
- (14) Swadesh, M., "Lexico-statistic dating of prehistoric ethnic contacts," Proceedings, Am. Philos. Soc. 96, (1952), pp. 453-463.
- (15) Swadesh, M. and others, "Time Depths of American Linguistic Groupings," American Anthropologist 56.3, (1954), pp. 361-377.
- (16) Swanton, J.R. and Truman Michelson, Map showing the Distribution and Interrelation of the Algonquian Dialects, in B.A.E., 26th Report (1906-07), Washington, D.C., 1912, 290 c.
- (17) Trager, G.L., A Bibliographical Classification System for Linguistics and Languages, Washington, D.C., Reprinted from Studies in Linguistics 3 (1945), pp. 54-108; 4 (1946), pp. 1-50. Avec Revisions, in S.I.L. 9.4 (1951), pp. 91-93.
- (18) Vinay, J.P., "Instructions linguistiques," in Rioux, M., Rousseau, J., et Vinay, J.P., Enquête ethno-linguistique, Centre de Recherches d'Anthropologie Amérindienne, Université d'Ottawa, 1954, fasc. I, pp. 4-11.
- (19) Voegelin, C.F. and Voegelin, E.W., Map of North American Indian Languages, Publ. Am. Ethnol. Society, New York (Augustin), 1944.
- (20) Voegelin, C.F., "Relative Chronology of North American Linguistic Types," Amer. Anthrop., 47.2 (1945), pp. 232-234.
- (21) Voegelin, C.F., and E.S. Harris, "Training in Anthropological Linguistics," Am. Anthrop. 54, (1952), pp. 322-327.

NOTES

- (1) On dit aussi "algique."
- (2) Par "grande famille," il faut entendre ce que Sapir nomme "stock." On divisera donc les langues en "grande famille," "famille," "groupe," "sous-groupe," "langue," "dialecte," "sous-dialecte ou dialecte régional ou parler régional." L'opposition à dialecte, au sens le plus général, est idiolecte. Il va sans dire que tous ces termes sont des rubriques de classification et n'entraîne en aucune façon un jugement de valeur.
- (3) La Section de Linguistique de l'Université de Montréal prépare actuellement une édition complète et révisée de la Classification de G.L. Trager.
- (4) Edited by Franz Boas. Part 1-2, B.A.E. Bulletin 40, tomes 1 and 2, Washington, D.C., 1911-1922; Part 3, 1933-1939; Part 4, 1941 (ces deux derniers tomes édités à New York).
- (5) Que l'on trouvera particulièrement à l'article "Central and North American Languages" dans la 14e édition de l'Encyclopaedia Britannica, Londres, 1929, V. 138.
- (6) "Selon Fenton, Voegelin aurait été plus strict dans la distinction en langues des dialectes iroquois que dans celle des dialectes Cree-Montagnais-Maskapi." (Les langues Monde, p. 961). On notera en passant la contradiction entre les termes langue et dialecte employés dans cette phrase.
- (7) Le Workbook doit paraître en mai-juin 1955. Il est édité par les soins du Professeur J. Fried, du Département d'Anthropologie de McGill.
- (8) Cf. I.J.A.L. 17 (1951), pp. 209-216.
- (9) Pour une vue d'ensemble sur les tendances actuelles de la linguistique et les rapports de cette dernière avec l'anthropologie, on pourra consulter la rubrique Book Reviews (Linguistics) de H.A. McQuown, dans American Anthropologist, p. ex. Vol. 56, (1954)

pp. 475-480 et surtout le rapport encyclopédique de A.L. Kroeber, Anthropology Today, University of Chicago Press, 1953 (en particulier l'article de A. Martinet sur la linguistique structurale et celui de Harry Hoijer "Relation of Language to Culture;" ce dernier point a été traité à part dans un colloque, portant sur "Interrelations of Language and Other Aspects of Culture," dont les travaux ont été publiés sous le titre: Language in Culture, American Anthropological Association, Vol. 56, No 6, Part 2, Memoir No 79 (December, 1954), pp. 1-286.